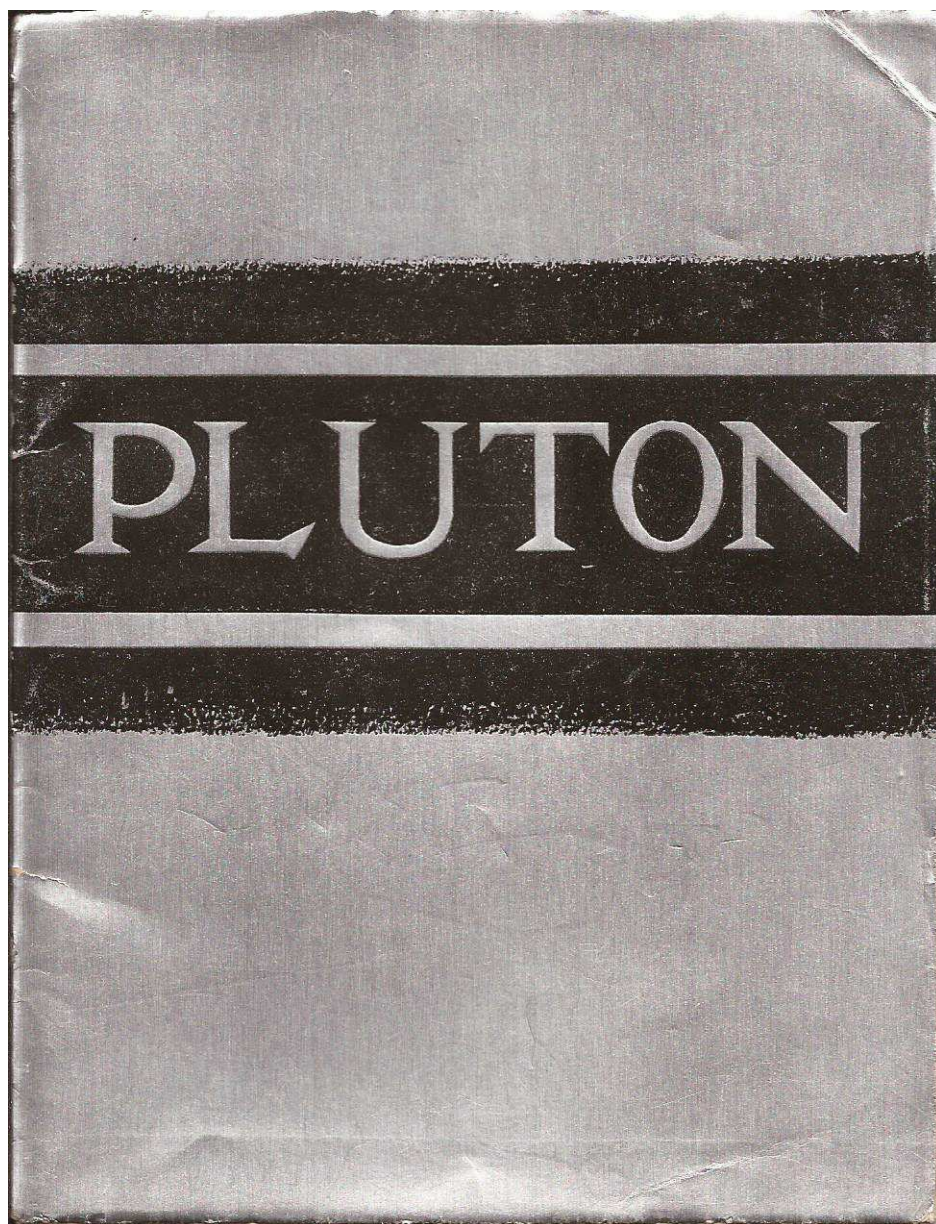
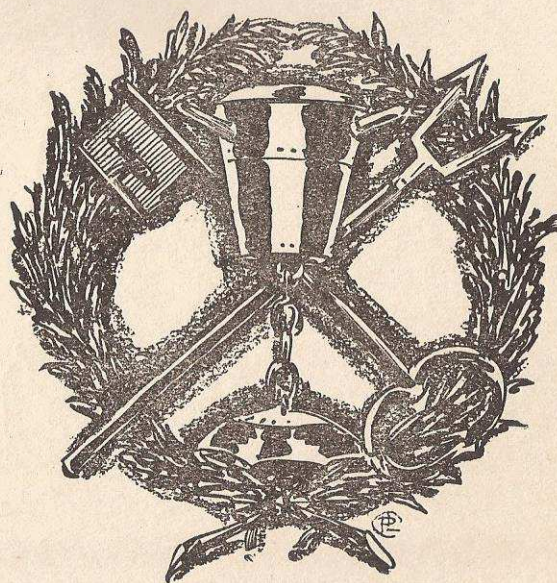




LE LIVRE D'OR
DU MOUILLEUR DE MINES
"PLUTON"



« Laisse, ô Ulysse, laisse flotter ton
« vaisseau sur les gouffres profonds.
« Ne t'inquiète point d'un guide. Au
« sombre séjour de Pluton tu peux
« descendre sans crainte. »

Homère ; *Odyssée*, Chant X.



PLUTON

Pluton était dans la mythologie antique le dieu des cavernes, des mines profondes et des régions infernales. Il avait reçu pour domaine au moment du partage du monde tous les espaces souterrains. Jupiter et Neptune ses frères, comme lui fils de Saturne et de Cybèle, s'étaient réservé les deux meilleures parts : l'air et les flots. C'est que Pluton, raconte la Fable, était laid de visage et d'aspect effrayant. Aussi ne trouva-t-il aucune fille des dieux qui voulût devenir sa compagne, et demeurer avec lui dans le royaume sinistre où le soleil ne pénètre jamais.

Un jour que Cérès parcourait la Sicile avec sa fille la belle Proserpine, celle-ci s'éloigna de sa mère pour cueillir dans la plaine de Henna un narcisse incomparable. Mais au moment où elle rompait la tige cassante, Pluton qui la guettait se saisit d'elle et l'entraîna par une caverne dans son empire souterrain. C'est ainsi que Proserpine devint contre son gré la souveraine des « Enfers ».

Gardée par Cerbère, le chien aux trois têtes, la demeure de Pluton et de la reine des Enfers était un vaste palais

d'airain dont les murailles avaient été fondues par les Cyclopes dans une coulée titanique.

Les Anciens ne prononçaient pas sans crainte le nom de Pluton ; toutefois ils représentaient le dieu sous l'apparence débonnaire d'un vieillard à la barbe fournie, qui est parfois couronné de cyprès, mais plus généralement coiffé d'un diadème en forme de boisseau. Son sceptre est une fourche à deux pointes ; son char d'argent est traîné par des chevaux noirs, et Pluton tient à la main une clef symbolique, pour faire entendre que les portes de la vie sont fermées pour toujours à ceux qui sont entrés dans son empire.

Pluton avait sous sa juridiction, non seulement le Tartare et ses damnés, mais aussi le séjour des bienheureux, ces Champs Elysées que traversait le mystérieux Léthé, dont les eaux limpides avaient la vertu d'anéantir les souvenirs.

Aujourd'hui, le nom de Pluton évoque avant tout le justicier inflexible des âmes.



Navires de guerre
ayant précédemment porté
le nom de *Pluton*

Le premier PLUTON (1778-1797)

AU début de 1778, les menaces de guerre donnèrent aux constructions navales un regain d'activité tel qu'au mois de février, l'ordre de mise en chantier fut donné pour neuf vaisseaux, répartis entre Brest, Rochefort et Toulon. Le troisième vaisseau de Rochefort, un 74, fut nommé *Le Pluton*.

Tous ces bâtiments furent construits rapidement, et, le 5 novembre, *Le Pluton* prenait possession de son élément. Sous le commandement du capitaine de vaisseau Des Touches, il rallia en juillet 1779 le pavillon de d'Orvilliers au moment où le vieil amiral, ayant perdu deux mois à effectuer sa jonction avec les Espagnols, se préparait enfin à entrer en Manche. On sait que les vents contraires, une grave épidémie, et la susceptibilité de Cordoba annihilèrent ce puissant armement, devant lequel cependant avait tremblé l'Angleterre.

L'année suivante, *Le Pluton*, commandant La Martonie, fit partie de l'escadre de Guichen qui livra aux Antilles trois combats indécis.

Nous retrouvons pour la campagne de 1781 *Le Pluton* commandé par un chef de haute valeur, d'Albert de Rioms, l'ami et l'émule de Suffren. Vaisseau de tête de l'avant-garde au combat victorieux de la Chesapeake, *Le Pluton* lutta avec la plus grande vigueur contre plusieurs adversaires. Le 26 janvier 1782, de Grasse attaqua l'escadre anglaise mouillée à Saint-Christophe. Il forma ses vaisseaux sur une colonne avec *Le Pluton* en tête, au poste d'honneur. Encalminé à quelques encablures de l'ennemi, d'Albert de Rioms subit cette fois encore le feu simultané de plusieurs vaisseaux. Quelques mois plus tard, aux Saintes, l'intrépide commandant conduisit *Le Pluton* au plus fort de l'action et se tint auprès du commandant en chef jusqu'au dernier moment, offrant même à *La Ville-de-Paris* une remorque que de Grasse refusa.

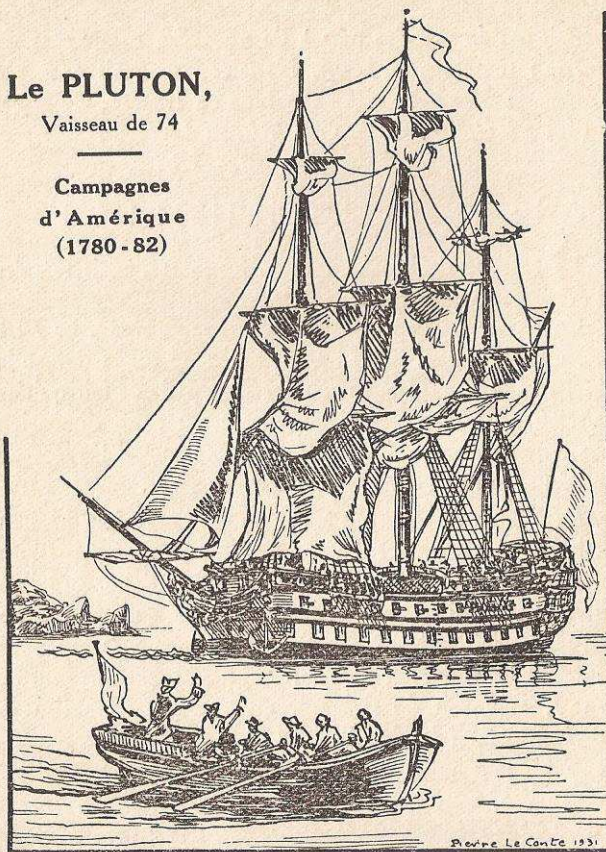
Désarmé à Brest après la paix de 1783, *Le Pluton* ne reprit la mer que douze ans plus tard. Commandé par le capitaine de vaisseau Willaumez, puis par le commandant Le Brun, il fut incorporé à la fin de 1796 dans l'armée navale de Morard de Galle qui fit en plein hiver la tentative avortée de débarquement en Irlande. *Le Pluton* put atteindre la baie de Bantry et rentra sans dommage à Brest le 1^{er} janvier 1797.

Un an plus tard, l'ordre ministériel du 27 frimaire An VI renommait ce vaisseau *Le Dugommier*. Sa vétusté ne lui

Le PLUTON,

Vaisseau de 74

Campagnes
d'Amérique
(1780 - 82)



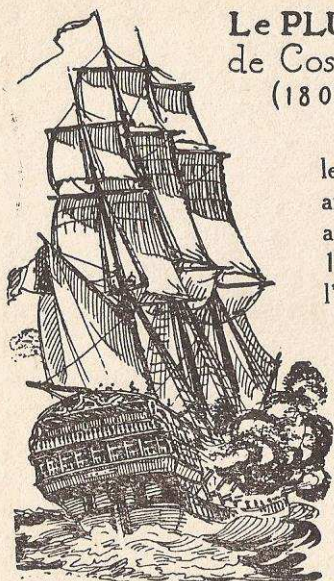
permit pas de prendre part à de nouvelles campagnes de guerre ; toutefois, en 1804, Napoléon songeait encore à l'armer en flûte pour une expédition en Irlande. Ce projet ne fut pas réalisé, et l'ancien *Pluton* fut condamné peu après.

Le second PLUTON (1804-1808)

La carrière du second *Pluton* fut courte, mais remplie d'événements importants.

Ce navire était un vaisseau d'un type nouveau, un 74 à faible tirant d'eau, mis au point par Sané sur la demande du Premier Consul qui avait été frappé de ce fait qu'une différence de quelques pieds portant sur cette dimension aurait permis aux vaisseaux de la campagne d'Égypte de se mettre à l'abri dans le port d'Alexandrie.

Le Pluton fut construit à Toulon par l'ingénieur Maillot et lancé le 17 janvier 1805. Les qualités nautiques du premier des « 74 petit modèle » se ressentirent du faible tirant d'eau qui lui avait été assigné, alors qu'une artillerie puissante était maintenue à bord. *Le Pluton* (comme *Le Borée* et les vaisseaux d'Anvers qui furent construits sur ce type), manquait de stabilité, et la plus faible brise le faisait « incliner de plus de deux virures ». Il dérivait beaucoup au plus près, et sa batterie était souvent noyée. Néanmoins, sous un chef énergique et capable : le breton Cosmao, ce médiocre bâtiment de mer devint une unité de combat sans pareille.



Le PLUTON
de Cosmao
(1805)

Achevé rapidement pour remplacer dans l'armée navale

le vieil *Hannibal* pris aux anglais, *Le Pluton* appareilla avec Villeneuve le 30 mars 1805, sans qu'on ait pu l'éprouver une seule fois à la

mer, « la nécessité de partir au premier moment favorable n'ayant pas permis cet essai ». Deux mois ne s'étaient pas écoulés qu'une première occasion était donnée au commandant du *Pluton* de donner sa mesure. Le rocher

du Diamant à la Martinique avait été occupé par les Anglais ; la bravoure personnelle et les heureuses dispositions prises par Cosmao entraînèrent en trois jours la chute de cette position fortifiée.

A la bataille du 22 juillet 1805, livrée à l'escadre anglaise de Calder dans les parages du Cap Finisterre, *Le Pluton* fut de nouveau à l'honneur. Six vaisseaux espagnols formaient la tête de notre ligne ; *Le Pluton* venait immédiatement après. Par temps bouché le combat

s'engagea entre les avant-gardes. Trois vaisseaux espagnols, le *Firme*, le *San-Rafael* et l'*Espana* eurent bientôt de telles avaries dans leur gréement qu'ils tombèrent sous le vent. A la faveur d'une éclaircie, le commandant du *Pluton* prit l'initiative de laisser porter afin de les couvrir. Cette fois encore — il semble que ce soit le destin des différents *Pluton* — plusieurs vaisseaux ennemis concentrèrent leur feu sur l'intrépide bâtiment français. La manœuvre de Cosmao sauva un des vaisseaux espagnols.

A Trafalgar (21 octobre 1805) *Le Pluton* mérita une fois de plus des éloges. Serre-file du *Monarca* espagnol qui était sorti de la ligne, Cosmao se rapprocha du *Fougueux*, et força ainsi le *Mars* anglais à serrer le vent. Le capitaine français prenait déjà ses dispositions pour l'abordage, lorsqu'un second ennemi, le *Tonnant*, qui gouvernait pour passer derrière *Le Pluton*, lui fit prendre le parti de masquer partout pour arrêter ce nouvel adversaire. Le *Mars* en profita pour traverser la ligne devant le vaisseau français ; mais non sans recevoir une bordée qui le démâta de son mât d'artimon et de son grand mât de hune. Après plusieurs engagements avec les vaisseaux anglais qui s'acharnaient sur notre arrière-garde, *Le Pluton* rallia le pavillon du *Principe-de-Asturias*, et contribua grandement à dégager ce vaisseau qu'il suivit ensuite à Cadix. Coulant bas d'eau, *Le Pluton* jeta l'ancre devant Rota.

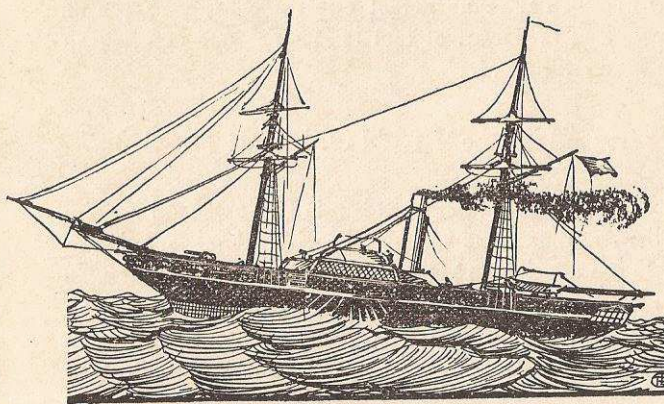
A l'aube du 22 octobre, le capitaine Cosmao, malgré les avaries de son navire, appareilla avec une petite division

et réussit à reprendre aux Anglais deux des vaisseaux espagnols capturés la veille. Cette résolution énergique, prise au lendemain d'un désastre, est une preuve de valeur et d'esprit militaire unique dans les annales de n'importe quelle marine de guerre. Une fois de plus, Cosmao avait justifié le surnom familièrement héroïque de " va de bon cœur " que lui donnait son équipage.

Après ce dernier exploit, *Le Pluton* rentra au port de Cadix qui devait être son tombeau ; car en 1808, il tomba sans combat aux mains des Espagnols révoltés.

Le troisième PLUTON (1840-1854)

Ce navire était une corvette à roues de 220 cv, portant 4 canons, construite à Brest et lancée en 1841.



Le Pluton faisait partie d'une série de bâtiments dont les qualités étaient médiocres, tant sous voiles qu'à la vapeur, mais qui rendirent de grands services lorsque les vents manquaient aux vaisseaux à voiles de l'époque.

En 1844, *Le Pluton* fut incorporé à l'escadre du prince de Joinville qui opéra sur les côtes du Maroc ; il participa au bombardement de Tanger et à la prise de Mogador. En 1854, il coopéra au transport des troupes qui débarquèrent à Eupatoria, puis au début des attaques contre Sébastopol.

Le 14 novembre, une violente tempête le surprit au mouillage d'Eupatoria. Le vaisseau *Le Henri-IV* et *Le Pluton* cassèrent leurs chaînes et furent drossés à la côte. Ni l'un ni l'autre ne purent être renfloués, mais pas un homme ne se perdit, et tout le matériel que l'on pouvait en retirer fut sauvé.

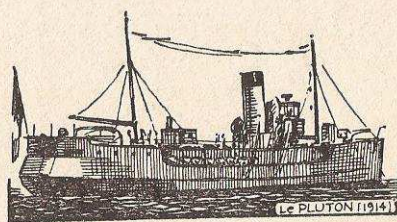
Le quatrième PLUTON (1912-1921)

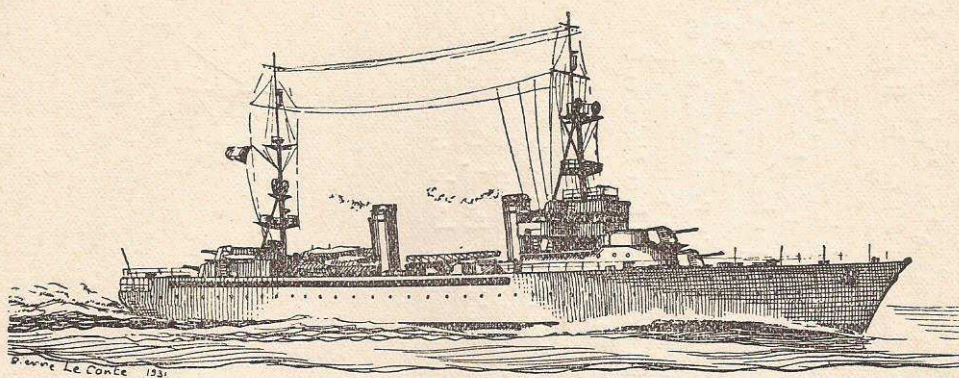
Après avoir été inscrit pendant la fin du Second Empire à l'arrière d'un vieux vaisseau, l'ancien *Marengo*, qui avait cédé son appellation à un cuirassé sur cale, le nom du *Pluton* fut longtemps délaissé. Il ne fut repris qu'en 1912 pour un mouilleur de mines de 520 tx. lancé aux Chantiers Augustin-Normand l'année suivante. Ce navire, d'un type nouveau dans notre marine, avait 59 mètres de long et

8 mètres de large ; sa machine développait 6.000 cv, lui donnant une vitesse de 20 nœuds. Il pouvait emporter 120 mines.

Aux premiers jours de la guerre, le *Pluton* et son similaire le *Cerbère* mouillèrent des barrages de mines sur la côte flamande occupée par les Allemands. Le *Pluton* fut bientôt envoyé en Méditerranée orientale, où il rendit les plus grands services jusqu'à l'armistice, soit comme mouilleur de mines, soit comme patrouilleur. Pendant l'hiver 1918-19, il fut détaché en Mer Noire et fit ensuite partie de la Division de Syrie.

Le *Pluton* fut rayé prématurément des listes en octobre 1921 après avoir été commandé par les lieutenants de vaisseau Robillot, Rebel, Guéniot et Lambert.





Le *Pluton* actuel

Le *Pluton* actuel

Le *Pluton* actuel est un mouilleur de mines de surface déplaçant 5.300 tx. Sa longueur est de 144 mètres ; sa largeur de 15 m. 50 ; son tirant d'eau de 5 m. 20. Il est armé de 4 — 14 cm. et de 10 — 37 mm. anti-aériens.

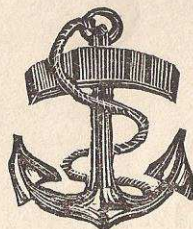
Son appareil moteur a été entièrement exécuté par la maison Bréguet, spécialiste des turbines marines. Cette société, qui avait déjà fourni, avant 1914, les turbines de six torpilleurs d'escadre, allant du *Tirailleur* de 400 tx au célèbre *Bisson* dont le déplacement atteignait le double, construisit pendant la guerre les machines de cinq avisos type *Tahure*. Plus récemment, les ateliers Bréguet ont exécuté en 1922-23 les turbines de deux contre-torpilleurs du programme naval.

L'appareil moteur du *Pluton* comprend deux arbres porte-hélice, actionnés chacun par deux turbines principales et une turbine de croisière.

appareil moteur, prévu pour 57.000 cv, a imprimé au *Pluton* une vitesse de plus de 30 nœuds.

La construction du *Pluton*, premier bâtiment de ce type, a été ordonnée au port de Lorient en 1926. Mis en chantier le 16 avril 1928 dans la forme de Lanester, il a flotté moins d'un an plus tard, le 10 avril 1929.

Le *Pluton* est armé pour essais depuis le 15 mai 1930 sous le commandement du capitaine de vaisseau Puech.



Des presses de P. Jacquot, imprimeur à Cherbourg. (Mars 1931)

Texte et dessins de Pierre Le Conte, imagier de la Marine,
la Villarion, rue des Bastions à Cherbourg. P 0,29.